

Sinfonietta  
de Lausanne

12.05



# Haydn Hosokawa Stravinski

La musique de Toshio Hosokawa se veut comme un pont entre l'Orient et l'Occident. Né à Hiroshima, le compositeur accomplit l'essentiel de ses études en Europe, auprès d'Isang Yun puis de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough. Franz Schubert et Anton Webern exercent une influence profonde sur son œuvre, au même titre que le bouddhisme zen et son rapport cérémoniel à la nature et à la vie. S'il écrit parfois pour des instruments japonais, c'est l'effectif occidental qu'il favorise. Son univers sonore se construit sur l'esthétique de l'avant-garde allemande de l'après-guerre, mais en y intégrant la tradition de son pays. Commande de l'Edinburgh International Festival Society et créé dans ce cadre en 2011, *Blossoming II* évoque le monde des fleurs, cinq ans après *Blossoming* pour quatuor à cordes. Hosokawa rappelle que son grand-père était un maître de l'ikebana, art ancestral de l'arrangement floral dont les origines sont intimement liées au bouddhisme, et que les fleurs sont ancrées dans la spiritualité japonaise. La partition évoque la floraison d'un lotus, symbole de pureté absolue et d'éveil. Comme le précise le compositeur, «la fleur et moi ne formons qu'un; la floraison représente ma propre mue et la découverte de moi-même».

La *Symphonie n°59 en la majeur* de Joseph Haydn n'est pas aussi tardive que sa numérotation pourrait le faire croire. Elle est vraisemblablement achevée vers 1768, à l'époque où son créateur est au service du prince Nikolaus Esterházy en tant que maître de chapelle. L'orchestre dont il dispose est encore limité, comptant moins de vingt musiciens, ce qui explique l'instrumentation de cette symphonie où seuls les hautbois et les cors viennent se rajouter aux cordes. L'œuvre a peut-être été utilisée quelques années plus tard comme musique de scène pour la pièce *Die Feuersbrunst* («L'Incendie») de Gustav Friedrich Wilhelm Großmann, jouée à Esterháza en 1774, ce qui lui aurait valu son surnom «Le Feu». Elle présente également une expressivité et quelques traits qui peuvent être reliés au monde de l'art lyrique, à une époque où Haydn est précisément en train de composer des opéras pour la cour. On peut ici mentionner les contrastes dynamiques des plus intenses, dès les premières mesures du Presto introductif. Dans l'Andante, l'auteur alterne des motifs joués à l'unisson par les cordes avec d'autres moments intensément mélodiques, dans l'esprit du couple récitatif et air. Les bois, confinés à un rôle de soutien pendant

Toshio Hosokawa  
\*1955  
Blossoming II  
(Première suisse)

12'

Joseph Haydn  
1732–1809  
Symphonie n° 59  
en la majeur «Le Feu»,  
Hob. 59

1. Presto
2. Andante o più  
tosto allegretto
3. Menuet
4. Allegro assai

17'

Entracte

Igor Stravinski  
1882–1971  
L'Oiseau de feu,  
(suite) 1945

1. Introduction
2. Danse de  
l'Oiseau de feu;  
Variations de  
l'Oiseau de feu
3. Pantomime I
4. Pas de deux:  
l'Oiseau de feu  
et Ivan Tsarévitch
5. Pantomime II
6. Scherzo: danse  
des Princesses
7. Pantomime III
8. Khorovode  
des Princesses
9. Danse infernale  
de Kachtcheï  
et de ses sujets
10. Berceuse
11. Finale

31'

l'essentiel des trois premiers mouvements, deviennent solistes dans le final, créant un paysage sonore inédit. Même si ces aspects résultent peut-être de la stimulation produite par la composition d'opéras, ils sont aussi propres à toute la musique instrumentale de Haydn, à son sens toujours renouvelé de la surprise et de l'effet, à son génie sans pareil pour faire se côtoyer le savant et le populaire dans la plus parfaite harmonie.

C'est à la fin de l'été 1909 qu'Igor Stravinski reçoit de Serge de Diaghilev la commande d'une grande partition pour les Ballets russes: *L'Oiseau de feu*. La création, le 25 juin 1910 à Paris, assure du jour au lendemain une renommée internationale à l'auteur désormais perçu comme un compositeur de ballets par excellence. Il est vrai que la musique de Stravinski, construite sur de courts motifs rythmiques et souvent gestuels, se révèle par essence dansante, bien au-delà de ses œuvres chorégraphiques. *L'Oiseau de feu* met en scène un conte russe qui narre comment Ivan Tsarévitch poursuit un jour un oiseau merveilleux, d'or et de flammes. Il arrive jusque dans le royaume du maléfique Kachtcheï où il est fait prisonnier. C'est grâce à une plume arrachée à l'oiseau que ce dernier réapparaît pour libérer Tsarévitch et faire disparaître le mal. L'histoire se voit racontée très en détail dans cet ouvrage dont la musique laisse transparaître les influences de Nikolai Rimski-Korsakov, d'Alexandre Borodine et de Claude Debussy, mais intègre également des mélodies populaires russes. Œuvre de transition, *L'Oiseau de feu* nous montre encore le visage post-romantique de Stravinski, notamment dans l'opulence de son orchestration ou dans la manière d'opposer le diatonisme associé à Tsarévitch au chromatisme caractérisant Kachtcheï. Certains rythmes et tournures mélodiques regardent en revanche clairement en direction de l'avenir et du *Sacre du printemps*. Le compositeur a plusieurs fois révisé sa partition pour en extraire une suite d'orchestre. La version de 1945 jouée ce soir est la plus complète, permettant d'entendre l'essentiel du ballet.

David Reiland est un chef d'orchestre passionné, compositeur et saxophoniste, très investi auprès des jeunes musicien-ne-s.

Premier chef invité du Sinfonietta de Lausanne, il est également Directeur musical et artistique de l'Orchestre national de Metz, Premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Munich, Schumannngast de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et Directeur artistique du Korean Symphony Orchestra. Il est régulièrement l'invité de salles prestigieuses en Europe et en Asie.

En fin connaisseur du répertoire français, il dirige à la scène et en fosse les grands ouvrages de Berlioz, Bizet, Debussy, Offenbach, Poulenc ou Saint-Saëns. Sans oublier les opéras de Mozart, des créations contemporaines, dont *Iliade l'Amour* de Betsy Jolas et *The Raven* de Toshio Hosokawa ou la recreation du *Cinq-Mars* de Gounod.

Au disque, il se consacre, notamment, à Alexander Mùllenbach, Benjamin Godard, Daniel Auber et Albert Huybrechts.

Découvrez la  
Saison 2022-23  
et commandez votre  
abonnement sur  
[sinfonietta.ch](http://sinfonietta.ch)



Textes: Yaël Héche  
communiquerlamusique.ch  
Design: juuni.ch

Sinfonietta de Lausanne  
Av. du Grammont 11 bis  
CH-1007 Lausanne

[sinfonietta.ch](http://sinfonietta.ch)  
+41 21 616 71 35